

# OTTO

J'ai compris que j'étais vieux le jour où je me suis retrouvé dans la vitrine d'un antiquaire.

J'ai été fabriqué en Allemagne. Mes tout premiers souvenirs sont assez douloureux. J'étais dans un atelier et l'on me cousait les bras et les jambes pour m'assembler. Quand mes yeux furent cousus à leur tour, j'eus mon premier aperçu d'un être humain. Une femme souriante me tenait dans ses mains. Elle disait : «Regardez-moi celui-là, s'il n'est pas mignon ! » Puis je fus emballé et mis dans une boîte.

Le second visage dont je me souviens est celui d'un petit garçon qui sourit en me serrant contre lui. Je compris ensuite que ce garçon s'appelait David, que c'était son anniversaire et que j'étais son cadeau.

Oskar, le meilleur ami de David, habitait sur le même palier. Ils passaient la plupart de leur temps ensemble, à jouer et à échanger des histoires et des blagues. Ils me baptisèrent Otto.



I realized I was old the day I found myself in the window of an antique shop.

I was made in Germany. My very first memories are quite painful. I was in a workshop and my arms and legs were sewn together to assemble me.

When my eyes were sewn in turn, I had my first glimpse of a human being. A smiling woman held me in her hands. She'd say, "Look at this one, if he's not cute." Then I was packed and put in a box.

The second face I remember is that of a little boy smiling as he hugged me. Then I understood that the boy's name was David, that it was his birthday and that I was his gift.

Oskar, David's best friend, lived on the same landing. They spent most of their time together, playing and exchanging stories and jokes. They baptized me Otto.

Un jour, ils se mirent en tête de m'apprendre à écrire. Mais avec mes pattes maladroites je renversai l'encrier et m'éclaboussai la figure d'encre violette. J'allais garder cette tache le restant de ma vie. Comme cette tentative était un échec, les garçons allèrent chercher la machine à écrire du père de David, qui était plus facile à manier. On s'amusait bien. J'étais utile aux garçons pour toutes sortes de bonnes blagues. Ils me déguisaient en fantôme, me suspendaient à une corde et me promenaient devant la fenêtre de Madame Schmidt, la vieille dame du dessous. Un jour, David arriva avec une étoile jaune sur sa veste. Oskar demanda à sa maman : "Mutti, regarde l'étoile de David, est-ce que tu pourrais m'en faire une comme ça?" "C'est impossible", répondit-elle. "Parce que tu n'es pas juif."

"C'est quoi, être juif?" demanda Oskar.

"Les juifs sont différents, ils ont une autre religion, le gouvernement est contre eux et leur rend la vie très difficile. C'est injuste et très triste, on les oblige à porter cette étoile pour les reconnaître".

Et ce fut un jour atrocement triste lorsque des hommes en manteau de cuir noir et d'autres en uniforme vinrent chercher David et ses parents. Juste avant d'être emmené, David me donna à son meilleur ami, Oskar.

Du haut du balcon, Oskar et moi nous vîmes David et bien d'autres gens qui portaient des étoiles jaunes. Ils furent poussés dans des camions et emportés vers une destination inconnue.



One day, they got it into their heads to teach me how to write. But with my clumsy paws I spilled the inkwell and splashed my face with purple ink. I was gonna keep that stain for the rest of my life. As this attempt was a failure, the boys went to get David's father's typewriter, which was easier to operate.

We were having fun. I was useful to boys for all kinds of good jokes. They would disguise me as a ghost, hang me on a rope and walk me past the window of Mrs. Schmidt, the old lady below. One day David arrived with a yellow star on his jacket. Oskar asked his mother: "Mutti, look at the star of David, could you make me one like that?" "It's impossible," she replied. "Because you're not Jewish."

"What is it to be Jewish?" Oskar asked.

"Jews are different, they have a different religion, the government is against them and makes life very difficult for them. It is unfair and very sad, they are forced to wear this star to recognize them. And it was a horribly sad day when men in black leather coats and others in uniform came looking for David and his parents. Just before he was taken, David gave me to his best friend, Oskar. From the balcony, Oskar and I saw David and many others wearing yellow stars. They were pushed in trucks and taken to an unknown destination.

Oskar se sentait désormais très seul. Chaque soir, il me demandait: "Tu sais où est David?" Et il se mettait à parler de tous les bons moments que nous avons passés ensemble. Un autre jour de tristesse fut celui où nous allâmes tous à la gare dire au revoir au père d'Oskar. Appelé par l'armée, il partait pour le front où la guerre faisait rage. Puis les bombardements commencèrent. Les sirènes donnaient l'alerte du haut des toits et nous devions descendre aussi vite que nous le pouvions nous mettre à l'abri dans la cave. Des quartiers entiers étaient pulvérisés. Au milieu des ruines et des incendies gisaient d'innocentes victimes. Un jour, une explosion soudaine me projeta en l'air dans un nuage de fumée. Je perdis connaissance.

Au bout de combien de jours ai-je retrouvé mes esprits ? Je me suis réveillé sur une pile de débris carbonisés. Tout autour de moi il n'y avait que des ruines. Arrivèrent des tanks et des soldats. J'entendis des fusillades. J'étais au milieu d'un violent combat. Soudain un soldat avec un visage très sombre s'arrêta devant moi et me regarda, l'air saisi. Il me souleva.

A cet instant précis, je sentis une douleur fulgurante me traverser le corps.

Le soldat, qui me tenait contre sa poitrine, s'effondra en gémissant. Nous avons été touchés par la même balle.

Deux hommes arrivèrent et nous emmenèrent sur un brancard. Le soldat blessé, un G.I. américain, m'étreignait toujours contre sa poitrine ensanglantée. Il s'appelait Charlie...



Oskar now felt very alone. Every night he'd ask me, "Do you know where David is?" And he'd start talking about all the good times we'd had together.

Another sad day was when we all went to the station to say goodbye to Oskar's father. Called by the army, he went to the front where the war was raging.

Then the bombardments began. The sirens were sounding the alarm from the rooftops and we had to get down as fast as we could to the cellar.

Entire neighborhoods were pulverized. Among the ruins and fires lay innocent victims.

One day, a sudden explosion threw me into the air in a cloud of smoke. I lost consciousness. How many days did it take me to come to my senses? I woke up on a pile of charred debris. All around me there were only ruins. Tanks and soldiers arrived. I heard gunfire. I was in the middle of a violent fight. Suddenly a soldier with a very dark face stopped in front of me and looked at me, looking seized. He lifted me up. At that precise moment, I felt a dazzling pain passing through my body.

The soldier, who held me against his chest, collapsed moaning. We were hit by the same bullet. Two men arrived and took us on a stretcher. The wounded soldier, a G.I. always hugged me against his bloody chest. His name was Charlie...

On nous emmena dans un hôpital et il me garda près de lui. Son état s'étant amélioré, il recousit la déchirure causée par la balle... Il disait à tout le monde : "Regardez cet ours en peluche, croyez-le ou non, il m'a sauvé la vie !"

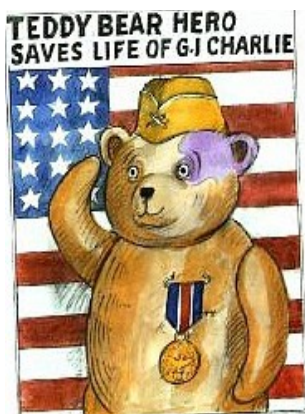
Quand le G.I. Charlie fut finalement décoré, il épingla sa médaille sur ma poitrine. L'histoire fit le tour des journaux, on voyait ma photo partout. Je fus très fier de toute cette attention. Charlie me rebaptisa Alamo et je devins la mascotte de son régiment.

Quand la guerre fut finie, Charlie rentra chez lui en Amérique. (J'avais alors appris assez d'anglais pour comprendre ce qui se passait autour de moi.)

Il me sortit de son sac et me donna en cadeau à sa petite fille Jasmine. Elle fut absolument ravie.

J'avais trouvé un nouveau foyer. Jasmine me cajolait, me berçait et me chantait à l'oreille des chansons que je n'avais jamais entendues. Elle m'avait confectionné un lit dans une boîte en carton.

C'était le Paradis après l'Enfer.



We were taken to a hospital and he kept me close to him. As his condition improved, he stitched up the tear caused by the bullet... He said to everyone, "Look at that teddy bear, believe it or not, he saved my life!"

When the G.I. Charlie was finally decorated, he pinned his medal on my chest. History was all over the papers, my picture was everywhere. I was very proud of all that attention. Charlie renamed me the Alamo and I became his regimental mascot.

When the war was over, Charlie went home to America. (I had learned enough English by then to understand what was going on around me.)

He took me out of his bag and gave me as a gift to his little girl Jasmine. She was absolutely delighted. I had found a new home. Jasmine cuddled me, rocked me and sang to my ear songs I had never heard before. She made me a bed in a cardboard box.

It was Heaven after Hell.

Mon bonheur douillet prit fin brutalement, un jour où Jasmine me faisait faire une petite promenade dans le quartier. Je fus soudain arraché à elle par deux sales gosses.

Ils se servirent de moi comme d'une balle. Ils me donnèrent des coups de pied, me frappèrent avec une batte et me piétinèrent dans le caniveau. Je pouvais entendre les cris de Jasmine qui appelait désespérément à l'aide. A moitié aveugle, un œil arraché, meurtri, déchiré par endroits, couvert de boue j'atterris dans les ordures.

Le lendemain matin, je fus ramassé par une vieille femme qui faisait les poubelles. Elle me mit dans une poussette bancale pleine de vieilles loques et de bouteilles vides.

Elle me vendit à l'antiquaire, qui remplaça mon œil, gratta la boue, me raccommoda et me lava. "Ça tentera bien un collectionneur" se dit-il à lui-même en m'installant dans la vitrine de son magasin. Et je restai assis là, à regarder le monde passer.

J'avais tout de même l'air d'une épave et mon air pitoyable n'attirait personne.



My cozy happiness came to an abrupt end one day when Jasmine made me take a little walk in the neighbourhood. I was suddenly torn from her by two bad kids.

They used me as a bullet. They kicked me, hit me with a bat and trampled me in the gutter. I could hear Jasmine crying desperately for help. Half blind, one eye ripped out, bruised, torn in places, covered with mud I landed in the garbage.

The next morning, I was picked up by an old woman who was in the garbage. She put me in a wobbly stroller full of old rags and empty bottles.

She sold me to the antique dealer, who replaced my eye, scraped the mud, mended me and washed me. "It'll tempt a collector," he said to himself as he set me up in his store window. And I just sat there, watching the world go by.

I still looked like a wreck and my pitiful look didn't attract anyone.

Des années et des années passèrent, jusqu'à un soir pluvieux où un gros monsieur s'arrêta devant la vitrine et m'examina attentivement. Il entra dans la boutique et dit au marchand avec un fort accent allemand : "Zet ours en beluche dans la fitrine, z'était le mien quand j'étais betit! Je le zais à cause de la tache fiolette zur la figure. Combien il coûte?" Cet acheteur était mon vieil ami Oskar! Je ne l'aurais jamais reconnu.

Oskar m'emmena dans sa chambre d'hôtel. La presse eut vent de mon histoire, et pour la seconde fois, j'eus ma photo dans les journaux. "Un touriste allemand, survivant de la guerre, retrouve son ours en peluche chez un antiquaire américain." Le jour qui suivit la publication de ma photo, le téléphone sonnait dans la chambre d'hôtel d'Oskar. Voici ce que j'entendis : « Allô ? Qui ?... Quoi ?... Z'est imbozible... Toi, David, tu es dans zette ville... Oui, Otto est là afec moi, oui... J'arriffe tout de zuite, donne l'adresse...»

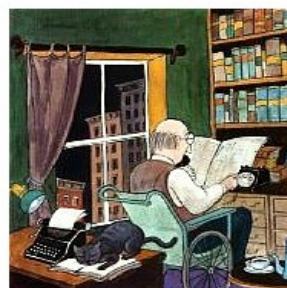
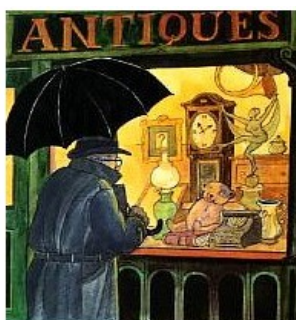
Nous prîmes un taxi et, une heure plus tard, nous étions tous les trois réunis et fêtions nos retrouvailles.

Ce que j'entendis me peina profondément. David et ses parents avaient été déportés dans un camp de concentration. Ses parents étaient morts là-bas, dans une chambre à gaz. David avait survécu, malade et affamé.

Le père d'Oskar avait été tué sur le front, et sa mère était morte également, pendant un bombardement, écrasée sous les décombres d'un mur. Oskar avait survécu malgré ses blessures.

Comme ils menaient tous deux une vie solitaire, Oskar décida de s'installer chez David. Nous trois réunis, la vie fut enfin ce qu'elle devrait toujours être, normale, paisible.

Pour m'occuper, j'ai écrit cette histoire en la tapant comme je pouvais sur la machine à écrire de David. Et la voici...



Years and years passed, until a rainy evening when a fat man stopped in front of the window and examined me carefully. He entered the shop and said to the merchant with a strong German accent: "Zet beluche bear in the fitrine, z was mine when I was betit! I've been zapping him because of the fiolette stain on his face. How much does it cost?" That buyer was my old friend Oskar! I never would have recognized him. Oskar took me to his hotel room. The press got wind of my story, and for the second time, I had my picture in the newspapers. "German tourist, war survivor, finds teddy bear at American antique store."

The day after my photo was published, the phone rang in Oskar's hotel room. This is what I heard: "Hello? Who?... What?... Z is imbozible... You, David, are in this town... Yes, Otto is there afec me, yes... I'm coming all zuite, give the address..."

We took a taxi and, an hour later, we were all together and celebrating our reunion. What I heard hurt me deeply. David and his parents had been deported to a concentration camp. Her parents died there in a gas chamber. David had survived, sick and hungry.

Oskar's father had been killed on the front, and his mother had also died, during a bombardment, crushed under the rubble of a wall. Oskar had survived despite his injuries.

As they both lived a solitary life, Oskar decided to move in with David. The three of us together, life was finally what it should always be, normal, peaceful.

To keep myself busy, I wrote this story by typing it as I could on David's typewriter. And here it is...

